



Maurice Page
Président de l'ASJC
(📷 cvs)

«Kommt und seht.» Jesus Einladung richtet Papst Franziskus in seiner Botschaft zum Mediensonntag 2021 an die Journalisten. Er befürchtet eine abgeflachte, eintönige, sich in allen Medienarten wiederholende Information, bei der Reportagen und Investigation Vorfabriziertem und Abgeschriebenem weichen muss: Es ist diese eine vor dem Bildschirm erstellte Kommunikation (Covid 19 fördert dies noch), ohne die Schubsohlen abzurufen und sich ein eigenes Bild zu machen. Journalismus verlange jedoch Neugier, Offenheit und Leidenschaft: Es braucht den Drang, sehen zu wollen. Wir Journalisten sind uns der Gefahren einer nicht verifizierten Kommunikation bewusst. Wir müssen daher Strategien fördern, um Fälschungen zu entlarven.

www.cath-journalistes.ch
www.kath-journalisten.ch
www.catt-giornalisti.ch

Association suisse des journalistes catholiques

«Ouvre avec émerveillement les yeux à ce que tu verras, et laisse tes mains se remplir de la fraîcheur de la sève, de sorte que lorsque les autres te liront, ils toucheront du doigt le miracle palpitant de la vie», conseillait le bienheureux espagnol Manuel Lozano Garrido (1920-1971) à ses collègues journalistes.

Dans son message pour la 55e journée mondiale des communications sociale de 2021, le pape François applique aux journalistes l'appel de Jésus à ses disciples «Venez et voyez».

Il déplore «le risque d'un aplatissement dans les *journaux photocopie*». Une information identique sur le fonds dans les journaux, à la télévision et à la radio, et sur les sites internet. Les genres de l'enquête et du reportage perdent en place et en qualité au profit d'une information préfabriquée, autoréférentielle.

Nous recevons - et le covid 19 n'a pas aidé les choses - «une information fabriquée dans les rédactions, devant les ordinateurs, les écrans des agences, sur les réseaux sociaux, sans jamais sortir dans la rue, sans plus *user les semelles des chaussures*, sans rencontrer les personnes pour chercher des histoires ou vérifier de visu certaines situations.»

«Le journalisme, en tant que récit de la réalité, exige la capacité d'aller là où personne ne va : un déplacement et un désir de voir. Une curiosité, une ouverture, une passion», insiste le pape François.

Nous journalistes, nous sommes conscients des risques d'une communication sociale privée de vérifications. Cela doit nous engager à développer une plus grande capacité de discernement et un sens plus mûr des responsabilités. Nous pouvons, nous devons démasquer les nouvelles de contrefaçon.

Nichts kann in unserm Beruf den direkten Kontakt ersetzen. Auch in den geschriebenen Medien weiss man um die Bedeutung des Bildes, des Tons, der Gesten oder des Schweigens.

«Das Wort ist nur dann wirksam, wenn man es sieht, betont der Papst, deswegen ist und bleibt Kommt und seht wesentlich.»

Die Papstbotschaft endet mit einem Gebet, das einer präzisen und konkreten Anleitung gleicht. Es bittet um Suchen, Wahrheit, Hören, Ausbrechen, Aufmerksamkeit für das Wesentliche und um die Gaben Wahrheit von Täuschung unterscheiden zu können, in dieser Welt die Wohnungen Gottes zu erkennen, und die Aufrichtigkeit über das Gesehene zu berichten.

Rien ne remplace le fait de voir en personne

Dans notre métier, rien ne peut jamais complètement remplacer le fait de voir en personne. Même en presse écrite, nous savons que l'on communique pas seulement à travers les paroles, mais avec les yeux, le ton de la voix, les gestes... ou les silences. Que le cadre a beaucoup d'importance. «La parole n'est efficace que si elle se voit, si elle nous fait participer à une expérience, à un dialogue. C'est pour cette raison que le *viens et vois* était, et est, essentiel.», complète le pape François.

Dans la prière qui clôt le message, le pontife nous livre un programme fait de conseils précis et concrets :

Sortir de nous-mêmes ; marcher à la recherche de la vérité ; aller et voir ; écouter ; ne pas avoir de préjugés ; ne pas tirer de conclusions hâtives, aller là où personne ne veut aller ; prendre le temps de comprendre ; porter son attention sur l'essentiel ; ne pas nous laisser distraire par le superflu ; distinguer l'apparence trompeuse de la vérité ; reconnaître les demeures de Dieu dans le monde et avoir l'honnêteté de raconter ce que nous avons vu.

Prix médias 2020

A l'heure de l'info souvent *préfabriquée*, l'ASJC entend précisément défendre ce journalisme de qualité capable *d'aller et de voir*. C'est en ce sens qu'elle a remis le prix Médias 2020 à l'occasion de son assemblée générale tenue à Berne le 19 septembre 2020. Christine Mo Costabella a été primée pour son article *Le grand retour des dévotions populaires*, paru dans l'hebdomadaire *L'Echo Magazine*. L'enquête menée en Suisse romande, évoque le retour en force de la dévotion populaire, que l'on a pensée un temps ringarde et tombée en désuétude.

«Lass Deinen Blick mit Staunen über das was dir begegnet gleiten, und lass Deine Hände sich füllen mit der Frische des Saftes, damit für die, die Dich lesen, das pulsierende Wunder des Lebens greifbar werde.»

Manuel Lozano Garrido

Les lauréats 2020: Christine Mo Costabella, Anna Riva et Simone Ullmann (📷 Bernard Hallet)



Der Medienpreis 2020 wurden anlässlich der Generalversammlung in Bern, dreisprachig an drei junge Journalistinnen verliehen: Christine Mo Costabella (Volksfrömmigkeit), Anna Riva (Migration) und Simone Ullmann (Interreligiöser Blick auf Weihnachten).

Zwei Säulen des katholischen Journalismus gehen in den Rubestand: Bernard Litzler und Jacques Berset erzählten nach der GV von ihren Erfahrungen und über die Beziehungen zwischen Kirche und Medien. «Katholisch und Journalist – wo liegt die Betonung?», fragte Bernard Litzler, und stieß in der Antwort vor allem eine fruchtbare Spannung. Ein katholischer Journalist sei im Rahmen der Deontologie verpflichtet, auch über unangenehme Wahrheiten aus der Kirche zu berichten. «Ich habe mich nicht für die Kirche zu schämen.» Jacques Berset fügt hinzu: Gerade sexuelle Skandale müsse er mit beruflicher Sorgfalt und Nüchternheit behandeln.

Sous le titre *Migrants: il n'y a pas que le désespoir*, l'article du Corriere del Ticino pour lequel Anna Riva a reçu le Prix, dresse le portrait d'une infirmière zurichoise partie s'installer à Thessalonique afin d'aider les réfugiés.

Simone Ullmann, lauréate germanophone du Prix, est honorée pour *Les religions célèbrent leur Noël*, un article paru dans l'hebdomadaire Schaffhauser Bock. Des femmes de religion juive, baha'ïe, musulmane et hindoue donnent leur point de vue sur la célébration du Noël chrétien.

Deux piliers du journalisme catholique

Bernard Litzler et Jacques Berset, respectivement directeur de Cath-Info et journaliste à cath.ch, étaient les invités de l'assemblée générale de l'ASJC. Les deux *piliers* du journalisme catholique, proches de la retraite, ont témoigné sur leur parcours professionnel et sur le rapport parfois difficile de l'Eglise et de la presse.

«Suis-je journaliste catholique ou catholique journaliste?», s'est interrogé Bernard Litzler pour saisir la tension féconde entre la profession de journaliste et sa foi catholique. Il est l'un et l'autre, deux aspects qui selon lui ne sont pas antinomiques. Passé entre autres à L'Echo romand, à l'Echo magazine et au Centre catholique de radio et télévision (CCRT), devenu en 2015 Cath-info, le futur retraité s'est exercé à l'écriture, la photo, la télé et la radio où il officie encore.

Il constate que l'Eglise garde un faible pour une info contrôlée. Pour Bernard Litzler, les journalistes catholiques ont à effectuer un travail de vérité sur l'Eglise, si difficile soit-il, particulièrement en ces temps de révélation des multiples scandales sexuels qui ternissent son image. «Nous n'avons pas à rougir des hontes de l'Eglise», pourvu que l'information tienne dans les limites de la déontologie de la profession.

Melchior Etlin (secrétaire), Siegfried Ostermann et Ivo Schürmann, Jean-Claude Gadmer et Jacques Berset,





Bernard Litzler, Maurice Page et Jacques Berset (📷 Bernard Hallet)

Beide sind sich darüber einig, dass auch Schönheit und Zärtlichkeit hervorzuheben seien. «Ich fand Spuren davon in Mitten des Elends im Flüchtlingslager», erinnert sich Berset. «Wenn ich schreibe, dann trage ich die Armen im Herzen.» Es gäbe keine Objektivität, wichtig sei, mit welcher Ehrlichkeit man diesen Beruf ausübe.

Covid-19 verhinderte leider weitere Aktivitäten. Der Vorstand hofft, das Vereinsleben bald wieder neu beleben zu können.

«Nous avons le devoir de dénoncer ces actes, a appuyé Jacques Berset, depuis 37 ans journaliste à l'APIC, puis à **cath.ch**, de manière professionnelle et sobre, avant que les réseaux sociaux s'emparent de cette actualité et ne la déforment». Cela n'est pas en contradiction avec sa foi.

Les deux journalistes s'entendent sur le fait de travailler à chercher la beauté et la tendresse, deux dimensions humaines pleinement compatibles avec le récit journalistique. «Je l'ai trouvée au plus profond de la misère, dans des camps de réfugiés», se souvient Jacques Berset.

Le vieux briscard réaffirme son engagement de journaliste au service des plus pauvres. «Jeune, j'ai travaillé sur des chantiers avec des migrants, cela m'a marqué. Je suis resté le même depuis. J'exerce ce métier en ayant les plus pauvres au cœur». Il estime que l'objectivité n'existe pas et surtout qu'il «n'écrit pas à partir de rien». La vraie question à se poser, selon lui, est celle de l'honnêteté avec laquelle on exerce cette profession.

Si la crise du covid-19 nous a ouvert une petite lucarne pour notre assemblée générale, elle nous a malheureusement empêchés d'organiser d'autres activités pour l'ASJC. Le comité espère beaucoup pouvoir relancer la machine dès les conditions le permettront à nouveau.

Bernard Litzler et Fabien Hunenberger, Bernard Hallet, Maurice Page (📷 mc, Bernard Hallet)





Davide Pesenti



Au printemps 2020, la pandémie de la Covid-19 n'a pas empêché le « journaliste en herbe » que je suis de porter à terme son cursus. Après deux années intenses, ma formation en cours d'emploi au Centre de Formation au Journalisme et aux Médias (CFJM) de Lausanne a donc pu s'achever « normalement » – avec succès et gratitude.

Sa formation a été soutenue financièrement par le Fonds Prélat Meier.

Fonds Prélat Meier Devenir journaliste en temps de pandémie

C'est une matinée pluvieuse de début juin 2020. L'examen oral que j'affronte est le dernier « obstacle » vers l'obtention du diplôme de journaliste décernée par le CFJM. L'entretien se concentre sur mon dossier de fin de stage. Le document online présente mon enquête-radio sur la place des femmes dans l'Eglise catholique helvétique, ainsi que quelques émissions réalisées pour RTSreligion-radio durant mes deux ans de formation.

Voilà donc atteinte la dernière ligne droite d'un parcours dense, parfois stressant et source de préoccupations, mais qui a certainement été riche en rencontres professionnelles et relations amicales.

Changement de statut

Le parcours d'apprentissage du métier terminé, depuis l'été 2021, une nouvelle étape professionnelle a vu désormais le jour en tant que journaliste diplômé. Mais en réalité, la formation accomplie ces dernières années n'est qu'une première escale vers le vaste océan du journalisme. Car on n'arrête jamais d'apprendre...

Au-delà d'une adaptation de mon engagement au sein de la rédaction de **cath.ch**, le passage de stagiaire à journaliste RP a été souple et fluide. J'ai pu en effet endosser ce « nouveau statut » sans grands bouleversements, après avoir marqué la fin du stage par quelques moments célébratifs qui, malgré les restrictions sanitaires, ont su souligner dignement l'objectif professionnel atteint. C'étaient des moments forts en émotions.

Si, d'une part, j'ai bien senti le soulagement reconnaissant d'avoir terminé ce nouveau parcours formatif, d'autre part, j'ai pu prendre de plus en plus mieux conscience de mon rôle au sein de la rédaction RTSreligion-radio. Car avec ma collègue Noriane Rapin, nous n'étions désormais plus les « petits derniers arrivés », mais des collègues

journalistes à part entière. Un changement subtil, certes, mais dans les faits quand-même significatif.

Vaste enquête finale

La deuxième année du CFJM visait à approfondir et perfectionner les compétences rédactionnelles et techniques acquises durant la première. Le tout a été réalisé autour d'une enquête menée à quatre mains au sujet de l'antenne lausannoise du mouvement écologiste internationale Extinction Rebellion.

L'enquête multimédia – époque contemporaine oblige – a duré plusieurs mois et s'est déclinée (avec des angles et des intervenants toujours différents) sous forme de reportage dans les trois vecteurs classiques : presse écrite, radio et vidéo.

Finalement, la dernière semaine de formation a été consacrée à la réalisation d'un longread (long format) vers lequel a convergé le « jus » de notre enquête, en guise de synthèse conclusive.

Nolens volens, cette dernière semaine restera dans les annales du CFJM : pour la première fois dans son histoire pluri-décennale, les cours ont été donnés en visioconférence. Malgré l'engagement logistique supplémentaire et quelques difficultés du début, le choix s'est révélé un succès.



Apprentissage éclairé

Les objectifs visés par cette formation étaient ambitieux (parfois trop?); ceci, autant du point de vue du temps limité mis à notre disposition (10 semaines en totale), qu'en considérant l'approche transmédia ambitionnée. Un brin de théorie et hop... nous voilà les mains à la pâte, à apprendre sur le terrain les astuces du métier.

Personnellement, dans son ensemble, la formation dispensée par le CFJM m'a donné les compétences de base pour affronter les tâches et les défis quotidiens que réserve l'activité journalistique – comme par exemple l'exigence de choisir un angle le plus précis possible ou encore l'importance d'une scénarisation préalable pour la bonne réalisation d'un montage vidéo. J'en profite pour remercier mes deux «maîtres de stage», les responsables et enseignants du CFJM, et surtout mon épouse Laurence pour le soutien et l'aide en toute occasion.

L'expérience a été utile et enrichissante, même si parfois j'aurais bien apprécié avoir un peu plus de temps pour tester ou approfondir les apports théoriques, avant de me lancer dans les exercices concrets et toujours notés.

Chemins d'avenir

Un petit regret demeure pourtant. Malheureusement, à cause de la crise sanitaire et des changements qu'elle a engendrés, la rencontre entre les nouveaux journalistes suisses que j'avais proposée, n'a finalement pas pu voir le jour.

J'espère vivement que ce ne soit que partie remise et qu'à l'avenir les trois centres linguistiques de formation au journalisme en Suisse puissent intégrer une telle journée dans leurs programmes. Car à mon avis, celle-ci représenterait une belle occasion de partage et de connaissance réciproque entre de nouveaux journalistes qui, à quelques exceptions près, n'auraient pas beaucoup l'occasion d'échanger sur leur profession ou leurs expériences – tout en travaillant dans le même pays.

L'horizon confédéral de notre volé 19A (avec un étudiant provenant de la Suisse alémanique et moi-même, de la Suisse italienne) a su humblement témoigner que notre diversité est une grande richesse. Une richesse que comme journaliste nous sommes particulièrement appelés à cultiver, faire connaître et mettre en valeur, à travers un travail quotidien conscient et attentif vis-à-vis de la multiculturalité et des diversités helvétiques.





**AG de l'ASJC
2020 à Berne**

**GV des SKPV
2020 in Rapperswil**

